

Deuxième conférence
L'Anthropocène : la turbulente interaction entre sapiens et l'environnement

L'Anthropocène désigne l'époque géologique actuelle et il permet de mesurer l'empreinte environnementale de l'humanité. Mais comment vivons-nous la grande accélération de notre interférence avec la nature ? Pour esquisser une réponse, nous étudions la discordance évolutive, un déterminant anthropologique qui peut être à la source de troubles personnels, de déséquilibres sociaux et de défis environnementaux. Peut-on remédier à la discordance ?

Repartons maintenant de l'actualité
En guise de retour. La destruction de la mégafaune au Pléistocène

§ 1 Vivre à l'époque de l'Anthropocène

L'Anthropocène : notion, preuves et problématique
La «grande accélération» : seconde phase de l'Anthropocène
Une idée de l'empreinte écologique mondiale
La sixième extinction massive des espèces

§ 2 La notion de «discordance» (*mismatch disease*) exemplifiée

Changement rapide d'environnement et capacité d'adaptation
L'épidémie d'obésité et le syndrome métabolique
La communauté xénophobe
L'environnement aseptisé
Le décrochage nature chez les jeunes

Références bibliographiques :

- Broszimmer, F. J. *Écocide*, trad. T. Vanès, Parangon et l'Aventurine, 2003.
Cardinal, F. *Perdus sans la nature*, Québec Amérique, 2010.
Carson, R. *Printemps silencieux*, trad. J.-F. Gravrand, Wildproject, 2009.
Crutzen P. J., «Geology of mankind – The Anthropocene» *Nature*, 2002, 415 : 23.
Diamond, J., *Le troisième chimpanzé*, trad. M. Blanc, Gallimard, 2000.
Diamond, J., *Effondrement*, trad. A. Botz, Gallimard, 2006.
Dunn, R., *The wild life of our bodies*. Harper, 2011.
Gluckam P. et Hanson M., *Mismatch*. Oxford University Press, 2006.
Kolberg, E., *La sixième extinction*, trad. M. Blanc, Guy St-Jean éditeur, 2015.
Lieberman, D. *L'histoire du corps humain*, trad. B. Sigaud, JC Lattès, 2015.
Steffen W. et al., «The trajectory of Anthropocene», *Anthropocene Review*, 2015 : 2,1, 81-98.

Extraits de textes

«Homo sapiens provoqua l'extinction de près de la moitié des grands animaux de la planète, bien avant que l'homme n'invente la roue, l'écriture ou les outils de fer. Cette tragédie écologique s'est rejouée en miniature un nombre incalculable de fois après la Révolution agricole. [...] Le première vague d'extinction, qui accompagna l'essor des fourrageurs et fut suivie par la deuxième, qui accompagna l'essor des cultivateurs, nous offre une perspective intéressante sur la troisième vague que provoque aujourd'hui l'activité industrielle.»

HARARI, Y. N., *Sapiens*, 95-6

«Quand on suit les courbes des différents paramètres retenus dans l'analyse du Club de Rome, c'est l'effondrement de la production industrielle, c'est-à-dire du système économique extractiviste et productiviste lui-même, qui marque le début de la série d'effondrements. Cela résultera d'une situation où les ressources naturelles, surtout, non renouvelables, surtout énergétiques, deviendront moins facilement accessibles et donc trop chères pour assurer la pérennité du système. [...] Le système exige une croissance constante et cela est en conflit direct avec les impacts planétaires que les activités industrielles en cause génèrent aujourd'hui.

MEAD, H. *Trop tard*, 40-1

«À cause de notre poids démographique, de notre puissance technologique, de notre consommation effrénée et de notre économie [mondialisée], l'empreinte humaine est visible en avion à des kilomètres d'altitude, dans les énormes lacs qui jouxtent les barrages, dans les vastes coupes à blanc des forêts, dans les fermes géantes, dans les villes immenses toutes quadrillées de rues, recouverte d'un dôme de pollution et irradiant de lumière au plus profond de la nuit.»

SUZUKI, D. *La planète en héritage*, 27

«Le pire est sûrement à venir. Lorsque mes jeunes enfants atteindront l'âge de la retraite, la moitié des espèces peuplant le monde auront disparu, l'air sera chargé de radioactivité et les mers seront polluées par le pétrole.

Sans aucun doute, deux raisons évidentes expliquent en grande partie ce gâchis : d'une part, la technologie moderne, par sa puissance, est susceptible de créer de plus grands dégâts que les haches de pierre de jadis ; d'autre part, la population humaine mondiale est plus nombreuse qu'elle ne l'a jamais été. Mais il se pourrait qu'au troisième facteur ait également joué : les hommes n'envisagent plus aujourd'hui de la même façon qu'autrefois leur rapport à l'environnement.»

DIAMOND, J. *Le troisième chimpanzé*, 369-70

«L'Homo sapiens n'existe pas depuis beaucoup plus de 130 000 ans. Cependant, il faudrait entre 10 millions et 25 millions d'années au processus naturel d'évolution des espèces pour corriger la dévastation de la biodiversité de la Terre déclenchée au cours des millénaires passés par les sociétés humaines, et en particulier par les générations récentes. Les changements de la biosphère mondiale induit par l'homme sont sans précédent. Ils comprennent la rupture à l'échelle mondiale des cycles biochimiques, le changement climatique rapide, l'érosion massive des sols, la désertification extensive et le relâchement effréné de toxines synthétiques et d'organismes génétiquement modifiées.»

BROSWIMMER, F. J. *Écocide*, 11

«Notre société enseigne aux plus jeunes à éviter le plus possible les expériences directes avec la nature» Cette leçon est livrée par les écoles, par les familles et même par les organisations dont la mission tournent autour du plein air.»

JOUV, R. cité dans F. CARDINAL, *Perdus sans la nature*, 30

«Pour qu'un enfant entretienne son sens inné de l'émerveillement (sens of wonder), il a besoin d'être accompagné par au moins un adulte avec qui le partager.»

CARSON, R. citée dans F. CARDINAL, *Perdus sans la nature*, 184